



L'entrée du tunnel de 7 kilomètres sous la Yucca Mountain

ÉTATS-UNIS Le désert poubelle

Le gouvernement américain voudrait stocker à Yucca Mountain, dans le désert du Nevada, 70 000 tonnes de déchets nucléaires civils, hautement radioactifs ! Un territoire plus étendu que la Belgique, plus de 6 milliards de dollars d'investissement... Reportage.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL JEAN-MARIE HOSATTE

Le vent fait grésiller les grains de sable contre le sourire d'une haute femme de contreplaqué. Quelques touffes d'alfa griffent les couleurs de son corps. Depuis cinquante ans, le doigt de sa main gantée désigne la maison close que « Ma-

dame » exploite au milieu du désert du Nevada. Mais les affaires de Madame sont mauvaises depuis que l'on ne fait plus exploser de bombes atomiques sur le Nevada Nuclear Test Site, plus étendu que la Belgique. On parle pourtant d'une nouvelle jeu-

nesse pour le site. Le gouvernement fédéral veut stocker ici, au cœur de la Yucca Mountain, 70 000 tonnes de déchets hautement radioactifs. Un projet qui a déjà coûté 6 milliards de dollars au contribuable américain. Alors Madame se reprend à espérer...

La route qui conduit à la Yucca Mountain à travers le Nuclear Test Site est une morne ligne droite. Loin après le poste de contrôle, gardé par un ex-marine employé par une société de gardiennage privée, quelques friches industrielles brisent l'ennui du paysage. Visite au pays des fantasmes assoupis du docteur Folamour.

Sur la zone de Frenchman Flats, les chercheurs avaient fait construire une tour de 450 mètres de haut. Un ascenseur faisait monter et descendre une très forte source radioactive afin que l'on puisse déterminer à quelle altitude une bombe atomique doit exploser pour avoir l'effet de souffle le plus dévastateur et le rayonnement le plus meurtrier.

Quelques kilomètres plus loin, on préparait des fusées à propulsion nucléaire. Les « zones chaudes » des laboratoires géants où l'on assemblait les éléments de ces engins étaient si vastes qu'un train entier pouvait y stationner. Le projet fut abandonné lorsqu'il fut démontré qu'en cas d'explosion au décollage d'une fusée atomique les Etats-Unis seraient immédiatement recouverts d'un aérosol hautement radioactif, du Pacifique à l'Atlantique, du Mexique au Canada.

LES COCUS DU NUCLÉAIRE

Tout près de la Yucca Mountain, les collines du Crâne ne se distinguent en rien des autres montagnes du site. C'est pourtant là que les militaires américains avaient préparé l'arme ultime qui devait vitrifier l'URSS, même si tous les citoyens américains avaient été tués, même si tous les missiles du monde libre avaient été détruits avant de frapper leur cible communiste. Cette « Dooms Days Machine » était constituée d'une série de missiles intercontinentaux enterrés au plus profond de la montagne. Une vrille automatique devait se déclencher et percer la montagne en cas d'interruption d'un signal indiquant que tout allait bien à la surface. Une fois le passage dégagé, les missiles équipés de charges nucléaires « dopées » devaient partir pour anéantir l'agresseur victorieux des Etats-Unis...

Un héritage lourd à gérer pour Bob Lewitch, porte-parole du projet Yucca Mountain : « Depuis que les gens savent quel genre de programmes on a conduits ici, ils nous accusent de vouloir replonger dans les excès de la recherche militaire. Ils ne comprennent pas que la situation est totalement différente. Les recherches militaires étaient organisées dans un climat d'urgence et de stress incroyables. Aujourd'hui, nous ne préparons pas une guerre, et, même si les déchets nucléaires sont dangereux, ils ne constituent pas un péril. Nous avons tout le temps de trouver les meilleures solutions. »

Cette sérénité de façade cache une autre réalité. Partout dans le pays, les piscines des sites de stockage provisoires sont saturées et fonctionnent aux limites des règles de sécurité. La situation est devenue si critique que les compagnies propriétaires de centrales nucléaires exigent que le Département de l'énergie (DOE) aménage un site de stockage définitif, faute de quoi leurs installations risquent d'être paralysées par « occlusion ». Le DOE préfère prendre son temps, quitte à être traîné devant les tribunaux par des « électriciens » de plus en plus nerveux. Cependant, la Cour fédérale a approuvé la prudence du DOE.

Sur le site de la Yucca Mountain, il n'est donc pas question de forcer la cadence pour apaiser les inquiétudes des industriels. Même si l'on

Papa, a l'habitude de dire que les citoyens de cet Etat sont les cocus du nucléaire. Le Nevada, c'est l'Etat du jeu, de la prostitution légale, des mariages et des divorces éclair. C'est un héritage du Far West que nous essayons de corriger. Il faut qu'il y ait des règles pour tout le monde, y compris pour ceux qui veulent amener ici 70 000 tonnes de déchets nucléaires. »

Le Nevada veut jouer une autre carte, celle de la « révolution poivre et sel ». Les Américains vivent de plus en plus vieux et ont de plus en plus d'argent à dépenser sur une plus longue période de temps. A Las Vegas et à Reno, les politiciens locaux rêvent de transformer leur désert en une seconde Floride où les retraités de tout le pays viendraient profiter du soleil tout en perdant leurs pensions dans les casinos et les parcs



Injection de traceurs pour tester la résistance de la roche aux éventuelles fuites radioactives

reconnaît qu'ils sont dans une situation intenable avec 30 000 tonnes de déchets radioactifs dans leurs piscines de refroidissement. « Le problème, explique Bob Lewitch, c'est que nous n'avons pas que les industriels comme interlocuteurs. Les études que nous conduisons ici doivent apporter des informations au gouvernement du Nevada, aux associations de défense de l'environnement, au gouvernement fédéral. Il n'est plus possible de faire passer n'importe quelle idée, n'importe quel choix en arrosant les gens de dollars ou en leur parlant de l'intérêt supérieur du pays. »

Martha Adams, haut fonctionnaire du ministère de la Justice à Reno, au Nevada, confirme : « L'attorney général du Nevada, Marie Sue Del

d'attractions. Le mouvement est déjà amorcé. Las Vegas est la ville des Etats-Unis qui a connu la plus forte expansion en raison de l'arrivée massive de vieillards, de militaires retraités et de personnes travaillant dans la « gambling industry ». Alors, les élus du Nevada voient d'un très mauvais œil l'agitation des scientifiques sur la Yucca Mountain, à 140 kilomètres de Las Vegas.

Dans les bâtiments du gouvernement, personne ne cache que la bataille sera rude et que tout sera tenté pour faire avorter le projet. En plein désert, on se prépare aussi à l'affrontement. « Nous n'avons pas grand-chose à craindre des groupes écologistes, quasi inexistantes ici, se rassurent les responsables du site.

Nous serons attaqués au tribunal et nos adversaires essaieront de prouver que nos études sur la sûreté du site de la Yucca Mountain ont été mal conduites. Nous devons leur opposer une transparence totale et mettre à leur disposition tous les résultats que nous récoltons dans nos laboratoires souterrains. Même s'ils ne savent pas les interpréter... »

Mais les responsables du projet de stockage n'ont pas tous les atouts en main. Tout leur travail d'étude pourrait ne servir à rien si les médias s'emparaient de l'histoire des Indiens Shoshones, qui ont décidé de s'opposer au gouvernement fédéral. A Reno et à Las Vegas, leurs représentants affirment que la construction d'un site de stockage serait une trahison du traité de paix signé au début du XIX^e siècle. Mais, pour le moment, les Shoshones n'intéressent pas les grands *networks*. « Les seuls Indiens qui intéressent Jane Fonda et Ted Turner sont les Atlanta Braves, leur équipe de base-ball », ricane Bob Lewitch.

Il y a trois ans, un énorme tunnelier a commencé à percer les flancs de la Yucca Mountain pour y ouvrir une « mine d'information ». Achevé, le tunnel mesure 7 kilomètres de long. Un train conduit les groupes de visiteurs officiels et les équipes de chercheurs vers les laboratoires installés dans des niches aménagées dans la roche et barrantes du matériel de laboratoire le plus sophistiqué.

Tous ces moyens sont mis en place ici pour répondre à quelques questions simples. Comment se comporte le calcaire de la montagne sous irradiation et lorsqu'il est chauffé en permanence ? Quelle sera l'influence de l'eau sur le milieu très particulier qui sera créé ici ? Comment peut-on être sûr que les installations dureront assez longtemps

Le compte à rebours

Fin 1998. Dépot de recommandations au Congrès, qui doit décider si l'on doit continuer à investir en études sur la base des informations fournies par les équipes scientifiques travaillant sur le terrain.

2001. Les scientifiques remettent au président et au secrétaire à l'Energie un rap-

port définitif sur la sûreté du site.

2003. Les travaux d'études sont évalués par une commission indépendante qui doit se prononcer sur leur qualité et leur honnêteté.

2010. Début de la construction des installations.

Entre 2050 et 2060, le site est totalement rempli.



A Las Vegas, on voit d'un mauvais œil le site de stockage

pour contenir la radioactivité ?

Chaque début de réponse à toutes ces questions coûte des dizaines de millions de dollars. Pour déterminer l'influence de la chaleur des déchets sur la roche, une longue portion de galeries a été entièrement habillée d'inox. La roche, derrière ce rideau d'acier, est chauffée en permanence par des milliers de résistances électriques, cela depuis un an. L'opération de chauffage doit durer encore cinquante mois. Puis on laissera refroidir le tout pendant quatre années supplémentaires. Les plus infimes modifications de la roche, le plus insignifiant de ses craquements seront immédiatement captés, analysés, évalués.

TRANSPORT : LE MAILLON FAIBLE

L'eau reste le paramètre le plus difficile à appréhender. Des milliers de capteurs ont été installés au plafond des galeries. Tous sont désespérément secs depuis deux ans. Il ne pleut jamais sur la Yucca Mountain. Mais que se passerait-il si, un jour, le climat se modifiait sur la montagne truffée de déchets radioactifs ? Pour le savoir, des milliers de mètres cubes d'eau ont été déversés sur une petite zone de terrain, à l'air libre, au-dessus des galeries. Dès qu'une goutte de cette eau touchera un capteur, l'alarme se déclenchera et les ordinateurs reconstitueront son cheminement à travers 300 mètres de calcaire.

Et si l'eau tombait un jour en abondance sur la Yucca Mountain et venait attaquer les parois de béton armé du site, ainsi que les conteneurs d'acier bourrés de déchets ? Et si... Le troisième volet des études de la Yucca Mountain consiste à modéliser la pire des hypothèses en injectant dans la roche des traceurs, inoffensifs, qui ont les mêmes caractéristiques physiques que le plutonium.

Les réponses, on ne les aura pas avant des années.

D'ici là, la bataille politique autour du projet Yucca Mountain aura été livrée. Personne ne peut encore dire qui en sortira vainqueur. Sur le site, on est optimiste. « Il faudra bien que l'on stocke ces déchets quelque part ! Nous avons tout fait pour prouver que nous avons conduit nos études honnêtement et sans *a priori*, alors qu'il aurait suffi que nous laissions filtrer l'idée que nous nous intéressions à un site près de San Francisco ou de Chicago pour que tout le monde trouve l'idée de la Yucca Mountain absolument parfaite. »

Les opposants au projet ne pensent pas pouvoir perdre : « Ils peuvent creuser tant qu'ils veulent, trouver tous les arguments possibles. Il n'empêche qu'ils seront bien obligés d'amener les déchets jusqu'au site. Le transport de 15 000 conteneurs est le maillon faible de leur programme. Nous allons les harceler devant les tribunaux, et une voie de chemin de fer, ça se coupe ! On est au Far West, ici... » ■

Eterna Galaxis



ETERNA
Swiss made depuis 1856

Montre acier avec entourage en saphir, étanche, bracelet cuir ou acier
A partir de 3 995 F

Renseignements et documentation :
TEMPLUS

Tél. : 01.48.87.23.23 - Fax : 01.48.87.79.94